

# FOCUS

14-18

LA GUERRE EN VILLE,

LA GUERRE AUX CHAMPS



PAYS DU VEXIN FRANÇAIS



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

# INTRODUCTION

## UNE EXPOSITION

Plusieurs expositions se sont récemment attachées, chacune à leur échelle, à retranscrire ce que fut localement la vie quotidienne durant la Première Guerre mondiale. Celle montée en 2014 à Epiais-Rhus évoquait la période à partir d'objets et de documents provenant des collections de Vexinois passionnés et des Archives municipales de Pontoise. La même année, l'exposition créée par la Ville de Pontoise, et amicalement prêtée dans le cadre du partenariat qui unit la municipalité au Parc tous deux labellisés Ville ou Pays d'art et d'histoire, s'est intéressée à toutes les conséquences qu'a eues ce conflit sur les Pontoisiens. *Temps/Tant de guerre*, conçue par l'Atelier de restitution du patrimoine et de l'ethnologie avec la Mission image et cinéma (services de la Direction de l'Action culturelle du Val-d'Oise), a élargi le propos au territoire départemental, voire national, grâce à une riche documentation qui n'élude aucun aspect de la Grande Guerre.

Le Parc naturel régional du Vexin français a condensé ces travaux au sein du projet *14-18 : la guerre en ville, la guerre aux champs*, qui vise à montrer comment l'ensemble du Vexin français a été marqué par la Grande Guerre : ses fermes et ses bourgs, ses ressources et tous ses habitants.

## UNE PUBLICATION

*14-18 : la guerre en ville, la guerre aux champs* se décline également en un livret. Celui-ci recentre le propos de l'exposition sur la participation du Vexin français à l'effort de guerre.

Le hasard a voulu que ce projet ait lieu au château de Théméricourt, qui appartenait en 1914 à Pierre de Marin de Montmarin dont le nom est inscrit, comme celui de Julien Trognon également tombé en 1916, sur la plaque commémorative communale. Retracer dans cette publication le destin de ces deux hommes permet de rendre compte de l'ampleur d'un conflit qui, il y a cent ans, extirpa d'un quotidien plus ou moins paisible des hommes de toutes conditions pour les envoyer au feu, bouleversant ainsi dramatiquement des millions d'existences.

### Couverture

Femme d'agriculteur  
dans une ferme de l'Oise, 1916

© Library of Congress / Bain Collection

1. Soldat français  
en permission, 1917

© Collections privées / DR

### 2. Carte de pain

© Archives municipales de  
Pontoise et collections privées

### 3. Avis aux cultivateurs

© Archives municipales de  
Pontoise et collections privées

# LE VEXIN FRANÇAIS MOBILISÉ

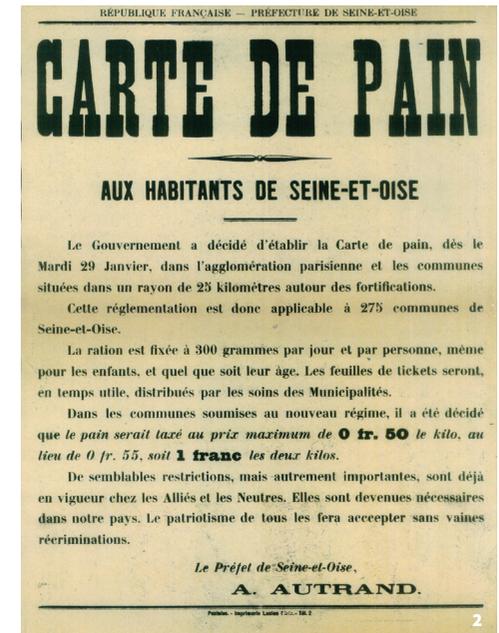
## LA VIE QUOTIDIENNE ENTRE REQUISITIONS ET RATIONNEMENT

### L'EFFORT DE GUERRE

1<sup>er</sup> août 1914 : c'est la mobilisation générale. Conformément aux instructions reçues lors de leur conscription, tous les hommes du Vexin aptes au combat quittent leurs terres pour les honneurs d'autres champs, confiant l'exécution de leurs tâches quotidiennes aux femmes, aux jeunes et aux exemptés. Les premières moissons passent et les Vexinois restés à « l'arrière » s'habituent à devoir remplacer la main d'œuvre partie alors que pèsent sur eux des contraintes de plus en plus importantes (effort de guerre, restrictions, cantonnements...).

Comme toutes les campagnes françaises, le Vexin a contribué à fournir tout au long de la guerre la nourriture des soldats. Ainsi se multiplient pendant plus de quatre années les avis et appels aux cultivateurs du territoire, sommés par exemple en mars 1915 de hâter le battage des céréales et les semailles de printemps. Les injonctions répétées pour restreindre la consommation d'avoine dans les exploitations agricoles au profit du « Ravitaillement des Armées » soulignent par ailleurs l'usage militaire encore très important des chevaux et autres équidés au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Cependant, à mesure que le conflit dure et épuise les ressources, l'enjeu n'est plus seulement d'approvisionner les combattants mais plus largement de nourrir la population. En janvier 1917, le Gouvernement organise donc le rationnement et la Carte de pain apparaît. Si on imagine que les réductions de l'éclairage, les limitations de la circulation automobile,



les horaires et menus restreints dans les cafés, cabarets, cinémas et restaurants ou encore la fermeture des pâtisseries n'affectent que marginalement le quotidien des Vexinois, les restrictions impliquent plus concrètement pour les cultivateurs de « rassembler chaque semaine et d'apporter à l'Administration la quantité de céréales qu'une impérieuse nécessité [me] contraint à vous demander », selon une affiche à leur intention datée de juillet 1918 et signée du Préfet de Seine-et-Oise.



**1. Jenny Magnan et ses enfants René et Maurice**  
© Coll. Isabeth

**2. Avis aux communes**  
© Archives municipales de Pontoise et collections privées

**3. Plaque commémorative de Théméricourt**  
© PNR Vexin français

Ces quotas agricoles sont d'autant plus lourds à assumer que la grande majorité des hommes vaillants et des bêtes de somme a été mobilisée au combat. Dans ce contexte, la contribution des femmes à l'effort de guerre a été déterminante. Mise à l'honneur par l'ARPE, la correspondance de Jenny Magnan, cultivatrice à Saint-Ouen-l'Aumône, montre bien les inquiétudes et la fatigue endurées par ces épouses cumulant pendant plusieurs années les rôles de mère, journalière, contremaitre et négociante. L'exposition de l'ARPE évoque aussi d'autres travailleurs des champs inattendus : prisonniers de guerre, soldats valides (notamment issus des colonies) ou mutilés.

### LA COHABITATION DES VEXINOIS AVEC LES SOLDATS

À l'exception d'une incursion sans conséquence d'éclaireurs allemands (des Uhlans) au début du mois de septembre 1914 autour du village d'Epiais-Rhus, le Vexin français n'a été le théâtre d'aucun combat. Pour autant, la guerre y est bien visible au quotidien. L'Office national des forêts et le Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise ont récemment mis en évidence et étudié les traces matérielles du Camp retranché de Paris dans le département. Les habitants

de Saillancourt, hameau de Sagy, ont ainsi pu observer en 1914-1915 le creusement de tranchées, abris et autres aménagements défensifs qui ont durablement affecté la topographie locale.

En fait, c'est l'ensemble du territoire qui est régulièrement investi par l'Armée. Selon l'ouvrage de Guy et Serge Paris sur la Grande Guerre, une quarantaine de communes situées sur l'actuel territoire du Parc a accueilli, parfois à plusieurs reprises, des troupes en cantonnement. Celles-ci provenaient de tous les corps d'armée (infanterie, dragons, artillerie, Génie, Train...), de partout en France et des colonies : des milliers d'hommes de tous âges et origines ont ainsi séjourné dans le Vexin français. Les courriers des soldats à leurs familles regorgent d'ailleurs de détails sur leurs conditions de vie et leurs impressions, plus ou moins favorables, sur le « pays ».

Bonne ou mauvaise, l'hospitalité vexinoise a un prix. Selon une loi remontant à 1877, la cohabitation entre militaires et civils implique en effet que ces derniers fournissent, à titre privé ou par l'intermédiaire de leur commune, le gîte, le couvert, la lumière et le chauffage pour les officiers, hommes et bêtes de l'Armée. Ces réquisitions (ou « prestations » pour reprendre l'euphémisme employé par le Ministre de la Guerre) donnaient certes lieu à des dédommagements mais les procédures sont longues, sans parler des dégâts collatéraux engendrés par le stationnement des soldats (dégradations de matériels, de bâtiments, de récoltes...). À cet égard encore, la mobilisation du Vexin français a bel et bien été générale.

# DEUX VEXINOIS AU FRONT



### LA PLAQUE COMMÉMORATIVE DE THÉMERICOURT : LES « MORTS POUR LA FRANCE » DE L'ANNÉE 1916

Pierre, descendant d'une noble famille, a hérité, en même temps que d'une bonne éducation et de grandes propriétés, du goût de l'engagement pour la patrie. Toussaint, dit Julien, est un fils de cultivateurs vexinois qui a occupé plusieurs emplois avant de pouvoir tenir un petit commerce dans la vallée de la Seine. Ces hommes, aux parcours très différents, sont pourtant tous les deux passés par le village de Théméricourt, qui a su se souvenir d'eux au moment de pleurer ses « enfants » tués lors de la Grande Guerre. L'un et l'autre sont en effet des fantassins « tombés à l'ennemi » la même année : le premier à l'âge de 35 ans et avec les honneurs (Légion d'Honneur et Croix de Guerre), le second à 38 ans, peut-être sans avoir jamais eu à faire feu sur l'ennemi.

### CAPITAINE COMTE DE MONTMARIN

Issu d'une famille d'origine bourguignonne anoblie sous le règne de Louis XIV, Pierre de Montmarin, septième du nom, naît en 1880 à Orléans. Il fréquente de prestigieux établissements scolaires (lycée Pothier d'Orléans, école Sainte-Geneviève de Versailles) avant d'embrasser, comme



bon nombre de ses aïeux, la carrière des armes. Formé à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr, promotion 1901-1903, il prend notamment part à des opérations coloniales menées au Maroc entre 1909 et 1912 pour lesquelles il est décoré. Son mariage en 1907 avec Marie-Madeleine Aubourg de Boury, unique héritière d'une famille aristocratique vexinoise, le mène à Théméricourt où il entre en possession du château. Quatre enfants naissent de cette union : Henri en 1908, René en 1910, Jacques en 1912 et Marguerite, qui vit le jour au château de Théméricourt en 1913.

Immédiatement après l'ordre de mobilisation générale, le 2<sup>e</sup> RMTA (le prestigieux deuxième Régiment de Marche de Tirailleurs algériens est composé à environ 70 % de fantassins indigènes) quitte Mostaganem et Oran pour la métropole. Après des mois de guerre de position dans les tranchées situées autour de Tracy-le-Mont (près de Compiègne) et l'âpre offensive de Quennevières en juin 1915, l'unité est réorganisée.



**1. Le salon du château de Théméricourt au temps des Montmarin**

© PNR Vexin français

**2. Le capitaine comte de Montmarin**

© Bruno BAVERE - licence d'usage CC BY-NC-SA 2.0



La première partie de l'été voit les rangs du 2<sup>e</sup> RMTA se reconstituer grâce à l'arrivée de renforts et à des journées consacrées à l'instruction et aux exercices militaires. Le régiment est cependant bientôt renvoyé au front, cette fois-ci entre Châlons et Reims, où il passe la fin de l'été à aménager des tranchées. À l'automne, la deuxième bataille de Champagne cause de lourdes pertes aux bataillons qui comptaient jusque-là près de 4400 hommes : 170 tués, 981 disparus et 783 blessés parmi lesquels figure le capitaine Marin de Montmarin, touché lors du premier assaut du 25 septembre. La troupe est donc relevée et cantonnée à Esquelbecq, dans le Nord. Revenu de convalescence le 21 décembre, de Montmarin y reprend le commandement de la 14<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> bataillon.

Au début de l'année 1916, tout le régiment se déplace de cantonnement en cantonnement jusqu'à atteindre le 23 février les environs de Verdun, plus précisément Louvemont-Côte-du-Poivre. Ce sera la dernière bataille du capitaine Marin de Montmarin qui, deux jours plus tard, se fait tuer « *bravement à la tête de sa compagnie en défendant avec acharnement [...] un village violemment attaqué par un ennemi très supérieur en nombre* ».

### « JULIEN » TROGNON

Julien Trognon se prénomme en réalité Toussaint Adolphe. On peut imaginer que son surnom, tenace au point d'être seul inscrit sur la plaque faisant office de monument aux morts de Théméricourt, lui a été donné afin de

le distinguer de son père, également appelé Toussaint, et peut-être en hommage à son oncle Julien résidant à Wy-dit-Joli-Village. Né à Oinville en 1877 et résidant plusieurs années à Longuesse puis à Théméricourt d'où est originaire sa mère, il passe la majeure partie de sa vie dans le Vexin français. Comme beaucoup d'enfants de paysans au début du XX<sup>e</sup> siècle, il ne va guère au-delà de l'école primaire d'où il sort en sachant les bases : lire et écrire. Au moment de sa conscription en 1898, le jeune Toussaint, cheveux brun, yeux gris et de taille moyenne pour l'époque (soit 1,65 m), est d'abord ajourné en raison d'une trop faible constitution avant d'être incorporé l'année suivante comme soldat de 2<sup>e</sup> classe. En 1903, ce bouvier de 26 ans qui habite toujours avec ses parents à Théméricourt, épouse Marie Eugénie Marty, une domestique résidant à Pontoise et dont le père est un de ces nombreux manouvriers suisses venus travailler dans les grands domaines agricoles vexinois. Le couple s'installe rapidement de l'autre côté de la Seine, aux Mureaux, où il donne naissance à une petite Denise en 1904. Toussaint exerce désormais la profession de laitier tandis que son épouse est épicière. En 1909, il emménage avec sa famille à Ecquevilly. Un an plus tard, il est à nouveau père avec la naissance de son fils Raymond.

Le 3 août 1914, Toussaint « Julien » Trognon part à Soissons rejoindre, eu égard à son âge (il va alors sur ses 37 ans) le 9<sup>e</sup> Régiment Territorial d'Infanterie (ou RIT). L'armée territoriale rassemble en effet ceux

que l'on surnomme les « Pépères », les hommes d'au moins 34 ans ayant déjà fait leurs classes. Comme tous les Territoriaux jugés trop âgés et trop peu exercés pour être envoyés en première ligne, Trognon participe d'abord à des opérations logistiques telles que le convoiement de trains de ravitaillement, de munitions ou de prisonniers. Toutefois, le conflit s'enlise en 1915 : les troupes présentes sur le front ont été cruellement entamées et l'État-Major des armées n'a d'autre choix que de puiser dans les effectifs plus âgés pour les remplacer. Le soldat Trognon est ainsi brièvement réaffecté en juillet au 1<sup>er</sup> bataillon du 32<sup>e</sup> RIT stationné dans le nord de l'Île-de-France avant d'intégrer en novembre le 304<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (RI) positionné depuis septembre 1914 au sud de Verdun.

Toussaint « Julien » Trognon découvre alors le quotidien usant des tranchées : la canonnade lancinante et l'interminable attente sont seulement entrecoupées de bombardements plus nourris et d'escarmouches nocturnes visant à contrecarrer les maigres avancées de l'un ou l'autre camp. À cela s'ajoute la pluie, particulièrement abondante pendant l'hiver 1915-1916. Le 304<sup>e</sup> RI s'affaire donc à drainer jour et nuit les boyaux inondés du secteur de Limey qui sont par ailleurs continuellement bouleversés par les tirs ennemis. Trognon ne connaîtra pas le redoux du printemps : un éclat de torpille le blesse mortellement le 9 mars 1916.



**3. Territoriaux stationnés à Valmondois en 1915**

© Archives départementales du Val-d'Oise

**4. La Grande Rue à Ecquevilly telle que l'a connue Toussaint Trognon**

© Archives départementales des Yvelines

**5. Soldat français en 1916**

© Library of Congress / Bain Collection

**Maquette**  
Elodie Godefroot  
d'après DES SIGNES  
studio Muchir Desclouds 2015

**Impression**  
SIF-18 sur papier Lys Altitude

# « LE TERRAIN EST ACCIDENTÉ, LES HABITANTS SONT PLUTÔT TRÈS AGRÉABLES POUR LE MILITAIRE. JE CROIS QUE NOUS ALLONS RESTER ICI AU MOINS UN MOIS. »

L. Mazar, soldat du 58<sup>ème</sup> RTI stationné à Montgeroult en août 1915  
in G. et S. Paris, 1914-1918 – *Dans la Région de Pontoise et du Vexin.*

## Références

### ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES YVELINES

*Série R / Affaires militaires  
et organismes en temps de guerre*  
1R/RM 277 Registres d'incorporation  
militaire

### ARCHIVES DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE > MÉMOIRE DES HOMMES

*Fichier général des militaires décédés  
au cours de la Première Guerre  
mondiale*

Pierre de MARIN de MONTMARIN  
Toussaint Adolphe TROGNON  
*Sous-série 26N / Journaux des marches  
et opérations (1914-1918)*  
26 N 845/12  
26 N 774/11  
26 N 781/8  
26 N 745/10  
et 26 N 745/11

De MARIN de MONTMARIN Pierre  
[en ligne]. MemorialGenWeb  
[consulté le 29/08/2016].  
Disponible sur :  
[http://www.memorialgenweb.org/  
memorial3/html/fr/complementter  
php?id=5129553](http://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/complementterphp?id=5129553)

PARIS Guy et Serge, 1914-1918  
*dans la région de Pontoise et du Vexin,*  
Le Petit Journal de Sagy, 2014,  
288 pages.

RODRIGUEZ Patrice et BENAILY  
Guillaume, « Les traces archéologiques  
du Camp retranché de Paris dans  
le Val-d'Oise » in *Les nouvelles  
de l'archéologie*, n°137, 2014 [En  
ligne]. Nda.revues.org [consulté le  
24/10/2016]. Disponible sur :  
<http://nda.revues.org/2622> ; DOI :  
10.4000/nda.2622

LHOMEL Isabelle et CABEDOCE  
Béatrice, « Temps/Tant de guerre »,  
Catalogue d'exposition, 158 pages,  
édité par le Conseil départemental  
du Val-d'Oise, janvier 1916.  
Disponible sur :  
[http://www.valdoise.fr/727-l-  
ethnologie-en-val-d-oise.htm](http://www.valdoise.fr/727-l-ethnologie-en-val-d-oise.htm)

## Remerciements

Le Parc naturel régional du Vexin  
français tient à remercier pour leurs  
indispensables et bienveillantes  
contributions :  
- Isabelle Lhomel, responsable, Béatrice  
Cabedoce, chargée d'études, et Patricia  
De Lisi, documentaliste, à l'ARPE -  
Département du Val-d'Oise  
- Pauline Prévot, animatrice de  
l'architecture et du patrimoine,  
ainsi que toute l'équipe du service  
Tourisme et Patrimoine de Pontoise,  
labellisée Ville d'art et d'histoire  
- Jean-Pierre Stalmach, maire d'Epiais-  
Rhus, et les collectionneurs de la  
commune  
- Guy Paris, maire de Sagy, et les  
collectionneurs de la commune

- Pascal Gaillard et Jacqueline  
Grébouval du service des Archives  
municipales de Pontoise

## Un label national

Labellisé en 2014, le Vexin français  
est le premier Parc naturel régional  
à obtenir l'appellation Pays d'art  
et d'histoire. Ce label est attribué  
par le ministère de la Culture et de  
la Communication. Il qualifie des  
territoires qui s'engagent dans une  
démarche active de valorisation du  
patrimoine et de la sensibilisation  
à l'architecture. Cet engagement  
s'inscrit dans une perspective de  
développement culturel, social et  
économique et répond à l'objectif  
suivant : assurer la transmission aux  
générations futures des témoins de  
l'histoire et du cadre de vie par une  
démarche de responsabilisation  
collective.

**Le service animation de  
l'architecture et du patrimoine**  
coordonne les actions du Pays d'art  
et d'histoire du Vexin français.

Il propose toute l'année des  
animations pour les habitants, les  
scolaires et les visiteurs.

## Pour tout renseignement

**ou projet :** Lise Bréant, animatrice  
de l'architecture et du patrimoine  
Maison du Parc  
95 450 Théméricourt  
Tél. 01 34 48 66 10  
Mail. [contact@pnr-vexin-francais.fr](mailto:contact@pnr-vexin-francais.fr)

